

Régénérer ses prairies permanentes en sursemant un mélange



Journée technique. « Après 25 ans d'agriculture conventionnelle, nous avons réappris le métier en investissant dans la matière grise. » Le 19 octobre dernier, Luc (photo) et Fabienne Friconeau accueillaient sur leur ferme, le Civam-Grapée de Vendée pour une journée consacrée à la prairie céréalière.

PHOTOS : NATHALIE TIERS

Prairie céréalière. L'EARL La Pierre Plate, en Vendée, ne détruit plus ses prairies fatiguées. Elles sont seulement travaillées à la bêche roulante avant un sursemis de mélange céréalière. En plus d'apporter du fourrage, celui-ci recrée de la porosité dans le sol et relance la production d'herbe.

« Nous avons pratiqué pendant vingt-cinq ans une agriculture conventionnelle, intensive, avec un chargement de 2 UGB par hectare, du labour, de l'ensilage d'herbe, du maïs et du blé. Mais nous avons arrêté ça, car le portefeuille était percé ! Nous avons investi dans la matière grise, les formations. Nous avons réappris le métier et nous nous sommes convertis à la production biologique en 2009. »

Désormais, les terres de Luc et Fabienne Friconeau sont à

100 % en herbe. Le chargement a chuté à 0,7 UGB/ha et la production laitière à 5 000 litres/vache, tandis que la marge brute de l'exploitation se classe parmi les meilleures du centre de gestion Cogedis en production laitière bio (460 €/1 000 l en 2022).

À l'EARL La Pierre Plate, à Saint-Florent-des-Bois, près de La-Roche-sur-Yon, en Vendée, les prairies constituent aujourd'hui un couvert permanent. « En passant en bio, donc sans herbicide, la prairie redémarrait malgré une destruction au combiné décompacteur plus rotolabour pour implanter une

céréale, raconte Luc Friconeau. Nous récoltons de 30 à 35 quintaux de céréales et nous pouvions faire pâture derrière : ce n'était pas si mal ! »

Réactiver la vie biologique

À partir de 2015, l'éleveur investit dans une bêche roulante Compil de Duro, détruisant le couvert à environ 50 % tout en préservant le système mycorhizien (travail du sol alvéolaire plutôt que linéaire). Il ne cherche plus à détruire ses prairies. Quand l'une d'elles est fatiguée, elle est tra-

L'EXPLOITATION

- EARL La Pierre Plate, à Saint-Florent-des-bois (Vendée)
- 3 UTH, dont 2 associés (Luc et Fabienne Friconeau) et 1 salariée
- Élevage bio depuis 2009
- 70 vaches croisées simmental et prim'holstein
- 350 000 litres de lait livrés à Agrial
- 5 000 l de lait par vache à 44 de TB et 34 de TP
- 127 ha tout en herbe, dont 110 ha groupés autour du siège

vaillée avec un passage de bêche roulante. Puis un semis direct de mélange céréalière est réalisé dans la foulée avec un semoir Unidrill. « Parfois même, j'attelle un semoir à l'avant du tracteur pour semer à la volée juste devant la bêche roulante, confie Luc Friconeau. Cela permet de travailler trois hectares à l'heure, contre deux hectares avec l'Unidrill. » Dans la trémie du semoir, du seigle, de l'avoine, de l'épeautre, mais aussi du pois, de la vesse, de la féverole : un mélange en somme. « Je produis du lait sans concentré issu de grains, explique l'éleveur. Ce qui m'intéresse, c'est de régénérer ma prairie en lui permettant de se reposer pendant six à douze mois sans animaux, mais en présence du mélange céréalière.

Le système racinaire de celui-ci va décompacter le sol, recréer de la porosité, réactiver la vie biologique. Derrière, avec notamment les turricules de vers de terre agissant comme un engrais starter, la prairie repart et nous pouvons à nouveau faire plusieurs tours de pâturage. » Selon les cas (besoins alimentaires, conditions météo, domination du mélange ou de la prairie), le mélange céréalière est exploité de différentes façons au printemps : pâturage, enrubannage, foin. La valorisation en grains est secondaire : elle est réalisée quand cela est possible pour produire de la semence, mais jamais pour nourrir les animaux ni pour la commercialisation. « La prairie et le mélange céréalière mangent



Valorisation. Dans cette prairie visitée le 19 octobre, un mélange d'avoine, seigle, pois et vesse a été semé en direct le 20 août. Avec une présence importante de carotte sauvage, plantain et achillée notamment, la productivité de cette parcelle dédiée au pâturage des génisses était devenue faible.



UN INVESTISSEMENT RENTABLE !

- > Maîtrisez votre efficacité alimentaire
- > Augmentez votre production

NOS ÉLEVEURS TÉMOIGNENT
RETROUVEZ-LES SUR
WWW.LUCASG.COM

→ au même endroit, illustre Luc Friconneau. On ne sait pas à l'avance qui va gagner entre les deux, sauf si on utilise une dose importante pour le semis de céréale, autour de 200 kg/ha. Il faut donc être opportuniste concernant la récolte, en fonction de l'état des deux cultures. Même après plusieurs tours de pâturage, il est possible de récolter le mélange en grains sans impact sur son rendement. En revanche, on récolte peu de paille. » Si la prairie céréalière ne réintègre pas le cycle de pâturage au printemps, dans l'objectif d'être récoltée en grains, l'éleveur réalise alors une « paille de bouche » très appétente, composée à la fois des tiges de céréales et des repousses de prairies.

Pour estimer si une prairie a besoin d'être régénérée, Luc Friconneau surveille les trous de végétation et les plantes bio indicatrices de dysfonctionnements et/ou déséquilibres. Par exemple, « les fleurs jaunes révèlent en général un manque d'air en surface et donc un sol compacté », illustre-t-il.

Environ 30 ha de mélange céréalière sont ainsi implantés chaque année sur la ferme. Le semis est effectué en juillet-août, ou à partir de fin octobre à novembre, à des périodes où la prairie se met au repos. En septembre-octobre, son redémarrage peut compromettre la réussite du sursemis de mélange. Le passage à la bêche roulante avant le semis a vocation à amplifier le ralentissement de la prairie ; un surpâturage peut

aussi être utile pour la fatiguer. Toutefois, un semis en juillet oblige parfois l'agriculteur à réaliser un enrubannage dès octobre si le seigle et/ou l'avoine sont trop avancés avant l'hiver.

Rensemis naturel des espèces prairiales

Luc Friconneau achète de temps en temps des semences prairiales (fétuque des prés, trèfles d'Alexandrie, de Micheli, ou incarnat) pour les ajouter au mélange céréalière. Mais, le plus souvent, il se contente du ressemis naturel de ces espèces dans la parcelle. En cas de récolte en grains à la moissonneuse-batteuse, il règle la ventilation en fonction de sa volonté d'avoir ou non des semences prairiales dans son mélange céréalière.

« Toutes les espèces de nos prairies ne sont pas forcément propices à la production laitière, reconnaît Luc Friconneau. Mais certaines, comme la houque laineuse, sont favorables à la santé des vaches. Nos parcelles sont constamment en prairie, avec trois ou quatre compositions d'herbe différentes selon les saisons. C'est comme si nous faisions une rotation de cultures dans l'année ! En fonction du taux de glucose de l'herbe que je mesure presque chaque jour au refractomètre Brix, j'ajuste si besoin la ration en arrosant le foin avec de la mélasse. »

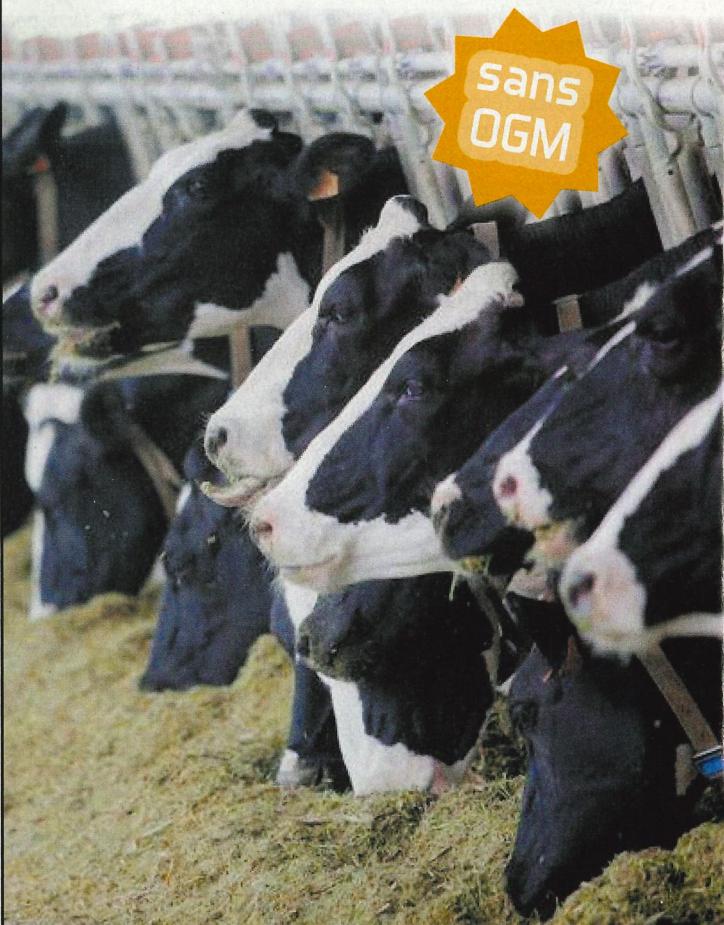
NATHALIE TIERS

A voir également, sur la chaîne YouTube de la Fédération régionale des CIVAM Pays de la Loire, la vidéo « Pourquoi-Comment planter des céréales dans ses prairies », février 2023.

Semis. Dans cette seconde prairie, après la récolte en enrubannage, le 5 octobre, d'un mélange sorgho plus trèfle de Micheli semé le 24 juin, puis l'apport de 12 tonnes de fumier composté à froid, un mélange avoine-pois vient d'être semé à l'Unidrill après un passage de bêche roulante. « Deux pâturages d'hiver ont abîmé cette prairie, souligne Luc, mais il y a encore du trèfle et, à mon avis, ce sera le top en enrubannage. »



La gamme MARGA semi- humide : des formules à 50 % de MS et des produits régionaux à la carte



MARGARON
NUTRITION SOLUTIONS

Coproduits, Matières Premières,
Drèches Pdt Corn,
MARGADRECHE et MARGAPROTEINE

Livraison et conseils partout en France
04 76 36 20 66
www.margaron.fr

Des hautes performances grâce à des matières premières locales

Ration. Au Gaec Losser, en Alsace, l'utilisation de mélange de coproduits régionaux ensilés répond aux objectifs d'un haut niveau de production laitière à un coût maîtrisé en filière non OGM.

Les organisations de conseil en élevage du Grand Est ont créé cet automne, dans le cadre du projet Coprame, un rallye portes ouvertes en élevage dans toute la région, sur le thème des coproduits. À travers des retours d'expérience et échanges en bout de silo, il s'agissait notamment de capitaliser sur le savoir-faire d'éleveurs utilisateurs. Fin octobre, le rallye a fait halte au Gaec Losser, en Alsace. Sur une surface fourragère limitée, les associés distribuent depuis une dizaine d'années un mélange de coproduits régionaux. « À partir de 2014, nous avons choisi de miser sur les mélanges de matières premières, face à la hausse du prix du correcteur azoté dans un système maïs-soja, indique Alexis Losser, l'un des gérants. Cette option est donc d'abord une question de coût qui a permis de réduire le poste de charge des concentrés par deux, mais elle a aussi contribué à améliorer la productivité du troupeau. »

Plus de 18 000 litres de lait/ha de SFP

À l'issue de la campagne 2023, le troupeau de 170 holsteins conduites en zéro pâturage affiche une production moyenne de 13 254 kg de lait/vache, soit 2 111 365 litres de lait livrés en filière non OGM, avec une SFP de 110 ha. Outre le confort d'une stabulation à logettes équipée de ventilateurs, avec brumisation et douches à vaches, la qualité de la préparation au vêlage assurant un IVV de 385 jours, cette performance laitière s'appuie sur un haut niveau de densité énergétique



L'EXPLOITATION

- Gaec Losser, à Mussig (67)
- 4 associés :
- 170 vaches
- 123 ha de SAU :
- 26 ha de maïs fourrage, 46 ha de prairies naturelles, 13 ha de blé, 26 ha de maïs grain, 13 ha de betterave sucrière

et protéique d'une ration semi-complète intégrant une large palette de coproduits.

Dans le détail, la ration de base comprend 10 kg de MS de maïs ensilage et 5 kg de pulpe de betterave sucrée stockés dans un même silo sandwich. Sous climat continental soumis à des épisodes de canicules estivales très marquées, l'irrigation du maïs est ici devenue indispensable. Elle stabilise à la fois la qualité du fourrage et assure des rendements de 22 à 25 t de MS/ha. Le maïs est complété par 1 kg de foin et 7 kg de MS de mélange Pollen. Il s'agit d'un mélange de coproduits réalisé deux fois par an dans un silo de 500 m³, soit un volume total de 900 t brut. « La première fois, cela a représenté une avance de trésorerie

importante. Avec le temps, cet achat a été intégré dans un cycle de fonctionnement », précise Alexis Losser.

La société Pollen est à la fois fournisseur des matières premières et prestataire de chantier : les ingrédients sont livrés par camion sur une plate-forme bétonnée propre pendant deux ou trois jours. Le prestataire vient ensuite avec une mélangeuse, tandis qu'à l'aide du télescopique les éleveurs confectionnent le silo tassé uniquement au godet. Le chantier représente 6 heures de travail à deux, couverture comprise (bâche fine + bâche noire).

Aliment complet à 31 % de MAT et 0,99 UFL

L'association de coproduits secs et humides dans un même silo permet